

Tout part d'une luxueuse maison close de Providence... mais pour arriver où ?... La destination est inconnue et les cartes sont passablement brouillées, l'enquête promet d'être délicate. Rentrez les Thompson, tact et délicatesse sont de rigueur.

Pour les joueurs

Nous sommes le lundi 13 février 1922, les investigateurs sont contactés par Robert De Vries, directeur du Sahra's Love Club, une maison close très à la mode dans les milieux d'affaires de Providence. Il leur livre les renseignements suivants :

Debhora Atskins, une employée du club à laquelle il tient beaucoup, a disparu dans la nuit de jeudi à vendredi dernier.

Debbie est une fille en pleine forme qui donne entière satisfaction aux « invités du 7.0.1 » (prononcer Seven-O-One, l'adresse du club : 701, North Street).

Ce n'est pas son style de partir comme ça, sans prévenir, d'autant qu'elle s'est attachée dernièrement à un homme du monde qui pouvait faire sa fortune (il s'agit de Frédéric Von Richfeld, président directeur général de l'Exotic Fruit Corporation).

Ce client n'a pas souhaité que la maison dévoile son identité aux investigateurs mais il a demandé à Peter De Vries de leur remettre 500 \$ s'ils ramènent Debbie vivante (qui s'ajoutent aux 15 \$ par jour plus les frais que le club est prêt à payer).

L'inspecteur Ogar, du commissariat du 4^e district dont dépend le « 7.0.1 », a appris la disparition de Debbie (tout simplement par l'un de ses informateurs dans le quartier) et cela semble l'intéresser. Il est déjà venu « poser ses sales pattes » dans la maison pour interroger le personnel. « C'est un péquenaud mal élevé qui a l'air de détester tout le monde ». Par conséquent, les investigateurs seront bien inspirés d'aller le voir « afin d'éviter qu'il ne vienne de nouveau déranger la tranquillité de l'établissement ».

Bien sûr les employés du club sont disponibles pour répondre à toutes les questions que les investigateurs pourront avoir à leur poser, mais la discrétion la plus absolue est de mise puisqu'un grand nombre de gens de la bonne société fréquentent le club et ne veulent pas que cela se sache.

Le Sahra's Love Club

Il est situé dans un petit immeuble de deux étages, au nord de Providence, au cœur du quartier chaud de la ville (qui se réduit en fait à un pâté de maisons).

Le luxe de « 7.0.1 » est évident dès que l'on vous ouvre la porte ; les murs

sont ornés de lourdes tentures et de riches tapis orientaux recouvrent le sol.

Les clients se retrouvent d'abord dans le salon où les filles les retrouvent en leur apportant leurs rafraîchissements préférés (ils peuvent même obtenir un peu d'alcool). Là, ils peuvent discuter et se détendre dans les divans bas et les coussins moelleux. Charlie Willis, le pianiste, distille en permanence une douce musique d'ambiance qui renforce encore la quiétude du lieu.

Trois jours par semaine, on monte une petite scène au centre de la pièce et la « Sublime Natacha » vient chanter quelques classiques. Elle se produit les mardi, vendredi et samedi. Les étages sont réservés aux chambres. Elles sont toutes décorées dans des styles différents (Oriental, Marin, Cabaret...), et chaque fille possède la sienne (il y a 12 chambres au total). Les habitués de la maison sont généralement assez fidèles.

Si les investigateurs veulent profiter des « avantages » du club sans avoir particulièrement sympathisé avec l'une des filles, il leur en coûtera 25 \$ pour la soirée, plus les cadeaux (environ 1 000 francs de 1980). Il est donc probable que ce soit tout à fait hors de leurs prix. Cependant, s'ils succombent tout de même à la tentation, le gardien des arcanes devra essayer de leur rendre cet « extra » le plus formidable possible. Il pourra également leur faire rencontrer de « vieilles connaissances » ou des hommes importants (banquiers, armateurs, diplomates...).

Pour le gardien

En décembre 1920, trois ecclésiastiques du séminaire Saint Paul de Providence ont compulsé le Cthaat Aquadingen, livre maudit dérobé au Vatican par l'un d'entre eux. Cet ouvrage satanique a fait vaciller la raison des trois hommes tout en renforçant leur foi en Dieu et leur répulsion pour Satan et ses créatures. Ils ont interprété jusqu'à l'absurde tous les préceptes de l'Eglise et leur intégrisme les pousse aux pires exactions. Pour démontrer à leurs élèves que les femmes sont des créatures impures et que le sexe est une damnation, ils ont eu l'idée d'utiliser « le livre » et les infâmes pouvoirs qu'il confère pour mettre en scène de sanglantes cérémonies d'exorcisme.

Par le biais du père Tancharksky, de la paroisse Sainte Sophie du 3^e district de Providence, ils enlèvent des prosti-

tués qu'ils « utilisent » pour dissuader les jeunes séminaristes de succomber aux tentations de la luxure. Les nuits sans lune, ils convoquent dans le grenier spécialement aménagé un groupe d'étudiants triés sur le volet. Là, ils déshabillent leur victime qu'ils ont préalablement droguée et l'attachent sur un autel qui la soutient de la tête jusqu'en bas des reins. Le père Wilder, supérieur de l'institution, se lance alors dans un long sermon où il est question de « relations viles et dégradantes » et de « femmes débauchées qui appartiennent au Malin ». A 23 heures 30, selon un rituel bien établi, un autre prêtre, le père Figuera, caché derrière un rideau noir au fond de la pièce, ouvre le Cthaat Aquadingen et commence à réciter une incantation à mi-voix. Il appelle une créature indescriptible, bouffie et répugnante qui descendra bientôt des étoiles pour accomplir une sinistre besogne.

Dans le même temps, le père Wilder va montrer aux « esprits incrédules » ce qui arrive lorsque l'on succombe aux charmes d'une « fille de joie lubrique ». Il ordonne alors à Willy Bouglow, le jardinier du séminaire (un peu simple d'esprit), de violer cette femme qui s'exhibe de manière si obscène. Pendant que ce dernier s'exécute, tous les séminaristes présents lèvent leurs crucifix et, imitant leur directeur de conscience, ils demandent la miséricorde divine pour Willy, ce misérable pécheur.

A minuit environ, un vampire stellaire descend du vide intersidéral et se glisse sous les combles par l'ouverture aménagée à cet effet. Lorsqu'il apparaît dans la pièce, le père Figuera le dirige sur la jeune fille, maintenant presque consciente de ce qui lui arrive. Les séminaristes tirent le jardinier en arrière et la chose hideuse peut se ruer sur sa victime et la déchirer (pour une description plus approfondie, se reporter au livre de règles de l'Appel de Cthulhu). Le monstre se repaît ensuite de son sang et prend son envol, ne laissant derrière lui qu'un amas de chair exsangue. Il ne reste plus au père Wilder qu'à conclure la cérémonie devant une assemblée figée par tant d'horreur : « Tout être humain qui ne se soumet pas à la volonté de Dieu s'expose aux flammes de l'enfer. Prions le Seigneur pour le rachat de l'âme de Willy qui a une nouvelle fois trébuché et pour que cela n'arrive jamais à aucun d'entre nous. Allez dans la paix du Christ mes fils ».



Sur ces bonnes paroles, les séminaristes se dispersent, croyant bel et bien que Satan a envoyé un de ses serveurs pour prendre l'âme de la femme pécheresse... Le père Figuera peut sortir de sa cachette. La vision de cette scène pour un observateur extérieur pourra entraîner la perte d'un 1d6 de Santé Mentale, plus ceux occasionnés par la venue de la monstrueuse apparition.

Le personnel du Sahra's Love Club

Tous les employés de la maison sont au courant de la disparition de Debbie qu'ils apprécient généralement beaucoup pour son entrain et sa gentillesse. Ils n'ont pour la plupart rien de spécial à apprendre aux investigateurs si ce n'est qu'ils ont vu Debbie pour la dernière fois le jeudi de la semaine précédente et que rien ne semblait clocher. Deux personnes en savent un peu plus : Elodie et Natacha.

Elodie (de son vrai nom Jenny Linsley)

C'est la meilleure amie de Debbie et elle est très inquiète car elle a entendu parler de disparitions similaires dans d'autres maisons du quartier (lorsqu'elle a posé la question à l'inspecteur Ogar, celui-ci n'a pas infirmé). Elodie est une jeune fille sympathique et très séduisante (19 en apparence) qui essaiera d'aider les investigateurs de son mieux. Elle leur livrera d'ailleurs une information de première importance (elle ne l'a pas donnée à la police en qui elle n'a pas confiance, d'autant moins qu'elle ne veut pas mettre une de ses camarades dans l'embarras sans « être sûre ») ; le soir de sa disparition, Debbie lui a confié que Natacha, la chanteuse du club, l'a invitée à « un dîner entre amis », en lui demandant de ne pas le dire aux autres filles « pour ne pas vexer celles qu'elle n'a pas conviées ». « C'est curieux car Debbie et Natacha ne se connaissent pas très bien ».

Natacha (de son vrai nom Carling Butterfly)

Elle n'est présente au club que trois jours par semaine. Le reste du temps, elle se produit dans de petits cabarets. Dans la journée, on a 80% de chance de la trouver chez elle, contre seulement 20% de chance la nuit. Bonne catholique, elle fréquentait l'église Sainte Sophie et le père Tancharksky est devenu son directeur de conscience. Ne soupçonnant pas le manque de scrupules de ce prêtre, elle a fait l'erreur de lui confesser son lourd passé (elle a été pendant un an la maîtresse et la complice du gangster Jerzy Bonders (cf. Le

pénitencier d'Aker - Chroniques n° 4)).

Quelques semaines plus tard, lorsque Tancharksky a eu besoin de « chair fraîche » pour le séminaire, il n'avait pas oublié la confession de Natacha et il n'a pas hésité à la menacer de dévoiler son secret à la police si elle ne l'aidait pas.

Terrorisée, elle a suivi les indications du maître chanteur : elle a invité « une amie » à une soirée imaginaire (elle a choisi Debbie avec laquelle elle n'est pas très liée) et, lorsque cette amie est arrivée, c'est le prêtre qu'elle a trouvé. Il l'a assommée, jetée dans un grand sac et ramenée à son presbytère en attendant de la livrer au père Wilder. Natacha est l'une des prochaines victimes sur la liste de son confesseur, mais rongée par le remord et folle d'inquiétude, elle envisage de quitter la région le samedi suivant, après son spectacle.

Si les investigateurs se montrent convainquant (à l'appréciation du gardien des arcanes), ils devraient pouvoir négocier les aveux de Natacha qui, en larmes, répondra à leurs questions « s'ils lui promettent de la laisser partir et de ne rien dire à la police ».

Le père Tancharksky

Prêtre immigrant de Hongrie (1912), il est responsable de la paroisse Sainte Sophie depuis bientôt trois ans. Cette église catholique, située dans un quartier périphérique de Providence, accueille presque exclusivement des américains naturalisés de fraîche date et des gens de condition modeste. Le père Tancharksky, homme intelligent à défaut d'être intègre, n'est pas un mauvais prêtre (du moins, c'est ce que diront ses fidèles). Il n'a aucun lien avec le mythe de Cthulhu, mais son âpreté au gain et ses rêves de réussite sociale ont pris progressivement le pas sur sa foi déjà fragile. Les prêtres du séminaire Saint Paul ont eu vent de sa mauvaise réputation à l'évêché de Boston ; aussi ont-ils décidé de le contacter lorsqu'ils se sont mis à la recherche de « femmes de mauvaise vie ». Fin psychologue, le père Figuera a rapidement perçu les motivations de Tancharksky. Il lui a donc proposé 250\$ (détournés de la caisse du séminaire) en échange de chaque prostituée qu'il pourrait fournir. L'autre a longuement réfléchi, puis il a accepté, la perspective de s'enrichir ayant, finalement pris le pas sur ses problèmes de conscience (de toute façon, il ignore ce que deviennent les femmes qu'il vend). Si les investigateurs inquiètent Tancharksky avec des « questions indiscrettes » alors qu'il est à l'église (50% de chance qu'il y soit), il commencera toujours par feindre l'ignorance et l'incompréhension. Il res-

tera cependant très poli arguant que « l'erreur est humaine ». Si le prêtre se repose au presbytère (50% de chance que ce soit le cas) et que les investigateurs viennent le déranger, il regardera par la fenêtre. Si ses visiteurs lui paraissent louches, il préférera sortir à leur rencontre et les emmener à l'église pour parler (un jet réussi sous (psychologie + trouver un objet caché/2) permettra de s'apercevoir de cette manœuvre).

Si Tancharksky est acculé à parler (sous la menace d'une arme par exemple) ou qu'il pressent des ennuis graves, il donnera le nom du séminaire et tentera de minimiser l'importance de son rôle dans les enlèvements (il y a 50% de chance qu'il essaie de fuir après ses aveux).

Le père Rinat Tancharksky (43 ans)

FOR 14	CON 13	TAI 11	DEX 11
APP 11	INT 13	POU 15	EDU 12
SAN 65	PdV 12		

Compétences : Bibliothèque 55%, Conduire un engin lourd 70% (il a été routier avant de bien posséder la langue anglaise), Ecouter 55%, Eloquence 60%, Lire et écrire le latin 50%, Mécanique 40%, Occultisme 30%, Parler hongrois 75%, Psychologie 55%, Théologie 65%, Bâton (1D6+1) 60%.

Le presbytère

C'est une toute petite maison carrée située juste en face de l'église. Le père Tancharksky vit dans une seule pièce équipée d'un lit, d'un bureau et d'une grande armoire contenant, en plus des quelques vêtements du prêtre, un matelas et un oreiller.

Des jets réussis sous trouver un objet caché permettront de découvrir :

- ❖ Dans l'armoire : un rouleau de cordelette ainsi qu'un long couteau (qui sert à la couper).
- ❖ Sous une latte de parquet : une cassette contenant 1 000\$.
- ❖ Dans le tiroir du bureau : une facture de la maison Johnsons' Truck pour la location d'une camionnette du jeudi 9 au lundi 13 février.
- ❖ Contre les murs : sur la tuyauterie, la peinture est écaillée par endroit (là où le prêtre attache ses victimes avant de les livrer).

La police

L'inspecteur Stanley Ogar, du troisième district de Providence, est chargé de l'enquête sur les disparitions (Debbie est la troisième recensée). C'est un petit homme bourru, puritain et assez antipathique qui mène une vie plutôt austère. Il désapprouve la « décadence morale » sous toutes ses formes et n'est donc pas gêné outre mesure par la disparition de « quelques prostituées ». Il n'aime pas les détectives privés et déteste les journalistes, mais il saura gré



aux uns de lui donner des renseignements (et de l'aider au besoin) et aux autres... de ne surtout pas franchir la porte de son bureau.

Stanley Ogar ne comprend pas très bien toute cette affaire (sans doute la plus grosse qu'il lui ait été donné de traiter). Il croit à un règlement de comptes interne à la pègre et il joue la carte de l'immobilisme de peur de commettre une bévue.

Le matin du 14 février, la police est appelée pour venir chercher les restes à moitié décomposés de Jodie Bernston (disparue le 15 janvier) retrouvés dans un sac de toile au fond du port ; elle a été comme déchiétée. Cette découverte rendra Ogar plus bougon et moins disponible que jamais.

Si les investigateurs viennent lui rendre visite, il s'assurera d'abord qu'ils ne sont pas journalistes, puis il leur balancera froidement les faits : trois disparitions en trois mois - un cadavre retrouvé découpé dans la rade - probablement un maniaque qui rôde - des interrogatoires qui ne donnent rien (il faut dire que Ogar ne sait pas bien s'y prendre) - pas de piste sérieuse - et « des gens qui viennent m'emmerder toute la journée » (les investigateurs prendront cette dernière réflexion comme ils voudront).

L'inspecteur Ogar (57 ans)

FOR 11	CON 9	TAI 10	DEX 13
APP 9	INT 11	POU 12	EDU 12
SAN 50	PdV 10		

Compétences : Conduire une automobile 55%, Discrétion 65%, Droit 45%, Ecouter 60%, Trouver un objet caché 70%, Revolver (calibre 38) 65%, Matraque (1D6+1) 70%.

Les indices

Le dossier des plaintes et des interventions effectuées dans le secteur pendant les deux derniers mois est posé sur le bureau d'Ogar. Il a demandé ces documents, mais « il n'a pas eu le temps de les consulter ». Normalement, il ne fera aucune difficulté pour laisser les investigateurs les compulsent, d'autant que son intuition « lui dit qu'il n'y a rien de bien intéressant là-dedans » (c'est une erreur). Un jet réussi sous (bibliothèque + trouver un objet caché/2) et une demi-heure de recherches permettront de découvrir chacune des informations suivantes.

- ❖ Une plainte datée du 18 janvier, émanant de monsieur Brabeck, retraité des postes. Il a téléphoné vers une heure du matin, affirmant avoir « clairement perçu les cris de désespoir d'une femme, provenant du séminaire catholique Saint Paul ». Le sergent Borman, qui assurait la permanence, n'a pas mené d'investigation « le témoin paraissant sénile et son témoignage présentant trop d'invéraisemblances ».

- ❖ Sous réserve de la découverte du premier document, les investigateurs pourront trouver un constat de décès daté du samedi 4 février. Mathew Larding, un étudiant du séminaire Saint Paul, a trouvé la mort à la suite d'une chute accidentelle du deuxième étage de l'école.

- ❖ Les restes de Jodie Bernston ne présentent aucun intérêt pour les investigateurs. Par contre, le sac à l'intérieur duquel ils ont été trouvés peut être considéré comme une pièce à conviction. C'est un sac de pommes de terres en toile de jute qui porte la mention « Parker père et fils ». Si les investigateurs suivent cette piste, ils pourront s'apercevoir que la société en question livre des légumes au séminaire Saint Paul.

La presse

Bien entendu, puisque c'est l'inspecteur Ogar qui s'occupe de l'affaire, la presse n'a pas été mise au courant des disparitions. Cependant il y a eu des fuites et les principaux journaux se doutent que la police leur cache quelque chose d'important.

Tommy Cliner, du Providence Bulletin, contactera sûrement les investigateurs à leur sortie du commissariat afin d'obtenir des renseignements. Pour être le premier à parler du « maniaque qui rôde », Cliner veut absolument sortir un article en première page dans l'édition du mercredi et, quitte à être obligé de broder, il le sortira de toute façon.

Au séminaire Saint Paul

Situé dans un quartier résidentiel du nord de Providence, le séminaire catholique Saint Paul est une grande bâtisse de la fin du 19^e siècle, à laquelle a été adjoint un bâtiment plus récent où se trouvent les salles d'études (elles ne contiennent rien d'intéressant). Si les investigateurs veulent pénétrer dans l'enceinte pendant la nuit, il leur faudra escalader les grilles car la grande porte sera cadenassée. Le bâtiment principal, d'allure sinistre, s'élève sur trois étages. Il abrite 75 séminaristes, de 15 à 20 ans, tous pensionnaires, encadrés par trois prêtres, sept frères et huit laïques, qui assurent l'enseignement et l'intendance.

Le personnel non religieux et les plus jeunes élèves de l'établissement ne sont pas au courant des meurtres. Par contre, les anciens et tous les ecclésiastiques en ont au moins entendu parler. Certains réproouvent mais ils restent tous silencieux, autant par lâcheté que par solidarité avec les prêtres fous. Mathew Larding, un étudiant qui avait osé critiquer trop fort des pratiques qu'il jugeait effroyables, a été défenestré le samedi 29 janvier par le frère Maciel

(complice des pères Wilder et Figuera), « Mathew Larding représentait un danger pour la communauté ». De l'extérieur, à partir de 23 h 30, les nuits de sacrifice (Debbie doit être assassinée dans la nuit du jeudi 16 au vendredi 17 à une heure du matin), un jet réussi sous trouver un objet caché permettra à un observateur bien placé d'apercevoir une lumière diffuse qui filtre de la tourelle du troisième étage, attenante au grenier.

Si les investigateurs décident d'explorer le séminaire, sans y être invités, le gardien des arcanes pourra, selon les circonstances, choisir de faire intervenir certains ecclésiastiques. De manière générale, il sera sans doute préférable de ne pas trop harceler les personnages dès le départ.

Le rez-de-chaussée

Toutes les salles de ce niveau sont carrelées et les larges murs de pierre font une excellente caisse de résonance. Il est donc très difficile de se déplacer silencieusement (tout intrus devra réussir un jet sous la chance pour ne pas risquer d'être entendu). Dans le bureau « administration-scolarité », une recherche d'une demi-heure et un jet réussi sous la comptabilité permettra de remarquer une anomalie sur les livres de comptes. Depuis trois mois, près de 1000 \$ ont été détournés de leurs affectations d'origine (750 \$ ont déjà été versés au père Tancharksky). Les prêtres n'ont pas réussi à camoufler de telles sommes. Les autres pièces de cet étage : la salle de lecture, la chapelle, la sacristie et le confessionnal (jouxant la chapelle) ne contiennent rien de spécialement intéressant pour les investigateurs.

Le sous-sol

Un escalier descend de la salle de lecture à la bibliothèque à laquelle seul le personnel a le droit d'accéder. Le frère Balenda, un vieux religieux à moitié sourd, s'occupe des livres (il n'est pas favorable aux cérémonies). Dans la pièce réservée aux manuscrits anciens, on peut trouver un ouvrage particulièrement intéressant : il s'agit du journal du père Jamerfield (1747-1803) qui relate son expérience d'exorciste dans les villages de Nouvelle Angleterre (les écrits du père Jamerfield enrichissent de 8% les connaissances en occultisme de leurs lecteurs). La bibliothèque du séminaire est très complète et connue comme telle ; elle est particulièrement bien fournie en ouvrages théologiques, philosophiques et historiques.

Le premier et le deuxième étages

Les pièces qui s'y trouvent offrent un



intérêt modeste pour les investigateurs. Il s'agit des cuisines, de la réserve, du réfectoire, de la salle d'eau, des dortoirs, et des chambres des frères. C'est à ces niveaux que les risques de rencontrer un surveillant pendant la nuit sont les plus importants.

Le troisième étage

C'est là que les crimes ont lieu, dans le grenier froid et sale. L'ouverture qui a été aménagée dans la pente du toit, pour permettre à l'entité monstrueuse de passer, provoque un courant d'air permanent qui glace l'épine dorsale. Le souffle est tel que les flammes des quelques lampes tempête, disposées un peu n'importe où, ont du mal à résister, n'éclairant l'endroit que par intermittence.

La table, minuscule par rapport à l'immensité de la pièce, reste là en permanence tout comme les huit prie Dieu, la petite estrade sur laquelle monte le père Wilder et le grand rideau noir qui doit cacher le père Figuera. En dehors de l'infirmerie où les investigateurs trouveront une drogue très puissante (son absorption a 15% de chance de laisser des séquelles), les autres pièces n'ont pas grand intérêt.

Lorsque les prêtres ont une prisonnière, ils l'attachent et l'enferment dans la chambre libre en attendant la cérémonie. C'est le frère Maciel qui est chargé de s'occuper de Debbie (ce qui se résume en fait à peu de choses).

Le père Wilder (62 ans)

Le père Wilder est un prêtre assez enveloppé qui paraît plutôt bonhomme. C'est en réalité un intégriste religieux très tourmenté qui voit partout des incarnations du diable (cette tendance a été dramatiquement aggravée par la lecture du livre).

Supérieur de l'établissement, il donne des cours de latin aux élèves et s'assure de la bonne marche du séminaire. Le père Wilder déteste la violence et n'en use jamais directement. Si les investigateurs interviennent au cours d'une cérémonie, son premier geste sera de leur en expliquer le sens et de les inviter à participer à la prière.

FOR 12	CON 15	TAI 15	DEX 9
APP 12	INT 12	POU 12	EDU 15
SAN 0	PdV 15		

Compétences : Bibliothèque 75%, Chanter 50%, Comptabilité 45%, Discussion 40%, Eloquence 70%, Lire et écrire le latin 80%, Lire et écrire le grec 55%, Mythe de Cthulhu 18%, Occultisme 55%, Théologie 65%.

Le père Figuera (47 ans)

Plus sec et plus froid que Wilder, plus intelligent aussi, c'était un théologien de grand talent. Adversaire de toute réforme épiscopale, Figuera a été un temps l'un des leaders de la branche conservatrice du Vatican mais son activisme gênant quelque peu, il a été en-

voyé « en retraite » à Providence dans ce petit séminaire.

Figuera part de temps en temps à Rome où il a quelques amis haut placés et, lors de son dernier voyage, il a dérobé le Cthaat Aquadingen dont la lecture l'a rendu fou. A son retour aux Etats Unis, il l'a fait lire à ses collègues et ils ont mis au point ensemble ces cérémonies pour « protéger leurs étudiants du vice ». Le père Figuera, qui est professeur de théologie, peut être considéré comme « l'éminence grise » du séminaire dont il est en fait le véritable supérieur. Très soupçonneux, il ne se sépare jamais du « livre ». C'est lui qui sait appeler et contrôler un Vampire Stellaire.

FOR 11	CON 10	TAI 12	DEX 12
APP 10	INT 18	POU 22	EDU 19
SAN 0	PGV 11		

Compétences : Baratin 65%, Bibliothèque 85%, Discussion 85%, Eloquence 80%, Lire et écrire le latin 65%, Lire et écrire le grec 55%, Mythe de Cthulhu 25%, Occultisme 65%, Parler italien 70%, Psychologie 80%, Théologie 90%.

Sorts : Déflagration Mentale, Invoquer un vampire stellaire.

Le frère Maciel (34 ans)

Le troisième larron et peut être aussi le plus dangereux car on ne peut pas dire que c'est le « livre » qui l'a rendu fou. Il a fait toutes ses études au séminaire dont il est devenu aujourd'hui le surveillant général. Autoritaire et volontiers violent, le frère Maciel est la seule personne du séminaire à posséder une arme (il l'utilisera immédiatement en cas d'intrusion étrangère au cours de la cérémonie). C'est lui qui a tué Matthew Larding et tous les séminaristes le craignent.

FOR 16	CON 13	TAI 15	DEX 11
APP 10	INT 10	POU 12	EDU 12
SAN 0	PGV 14		

Compétences : Chanter 35%, Conduire une automobile 55%, Electricité 60%, Mécanique 70%, Mythe de Cthulhu 18%, Théologie 55%, Fusil de chasse à canon scié 60%.

Les séminaristes et autres religieux

Ils sont tous plus ou moins impliqués dans les trois meurtres qui ont ensanglanté le séminaire ces trois derniers mois, aussi la loi du silence prévaut toujours. En cas d'attaque extérieure pendant la cérémonie, les six élèves présents dans le grenier ainsi que Willy Bouglow tenteront de protéger le père Wilder, mais leurs camarades qui dorment deux étages plus bas n'interviendront pas s'ils entendent des bruits de lutte... la folie n'a que trop duré.

Si les investigateurs sont parvenus à sauver Debbie de l'irréversible, ils gagneront chacun 1D8 de santé mentale. Si elle meurt et qu'ils parviennent tout de même à mettre fin aux agissements des prêtres déments, ils en gagneront seulement 1D4.

